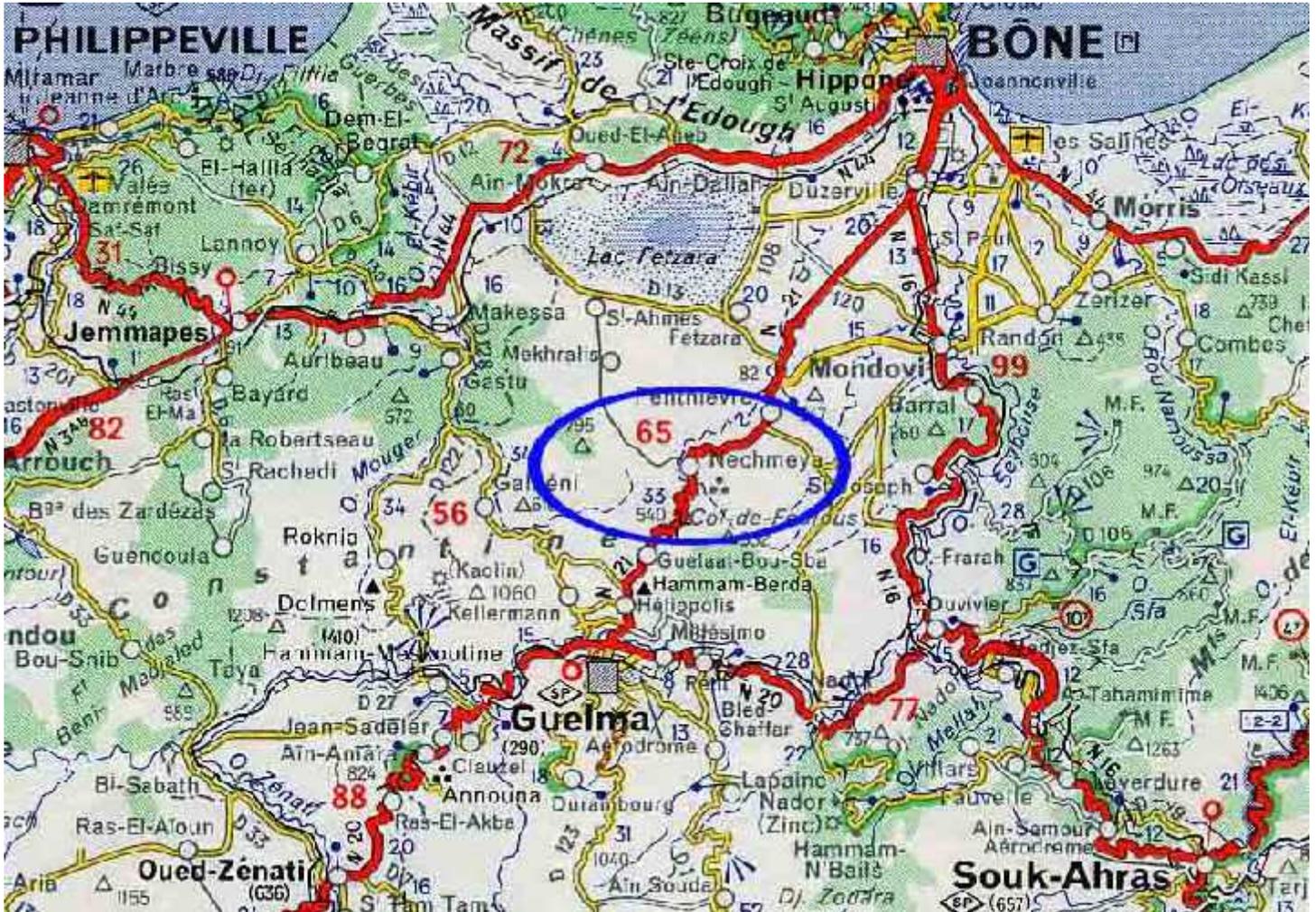


« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ Le village de NECHMEYA devenu NECHMAYA à l'indépendance.

Dans l'Est algérien, le village de NECHMEYA est situé sur l'axe de la RN 21 BÔNE – GUELMA. Au Nord, BÔNE est à 43 Km ; GUELMA au Sud-ouest est séparé de 21 km. Le village de PENTHIEVRE, au Nord et à sa périphérie, éloigné de 10 Km.



NECHMEYA : Ce nom vient du mot arabe « nacham », orme, et signifie une ormaie, sans doute parce qu'autrefois le lieu était planté d'un certain nombre de ces arbres.

HISTOIRE

Bien des siècles auparavant, les Romains étaient déjà passés par là, puisqu'aujourd'hui encore, à quelques centaines de mètres, on trouve les ruines de ce qui fut ASCURRUS (que les musulmans appellent souvent ASCOURS). Cette bourgade était située sur le versant Ouest d'une colline au pied de laquelle sourdent les sources qui alimentent le village en eau potable

Présence française  1830 - 1962

Avec les plaines d'ALGER et d'ORAN, l'Algérie compte une 3<sup>ème</sup> plaine littorale, la plaine de BÔNE, dont une partie est isolée de la mer par le massif assez considérable de l'EDOUGH (1 004 mètres). Cette plaine, elle est aussi parsemée de marais et de lagunes salées telle que le lac de FETZARA, n'a pas un sol un sol moins arrosé ni moins riche que la plaine d'ALGER.

C'est en 1832 que les troupes françaises investirent BÔNE définitivement ; progressivement sa banlieue avait déjà un certain nombre de colons agricoles (671 en 1851). En 1847, on créa le village de PENTHIEVRE ; en 1848, ceux de MONDOVI et de BARRAL ; en 1851, DUZERVILLE et en 1857, NECHMEYA sur la route de GUELMA

L'Histoire nous raconte l'histoire de NECHMEYA où déjà en 1837, un camp s'y dressa. Son existence fut brève, et le seul souvenir qu'il ait laissé est le nom qu'on lui donna alors le camp des scorpions, à cause de la présence extraordinaire de ces hôtes dangereux.

Le col de FEDJOUDS, culminant à 540 mètres, met en communication le bassin de la SEYBOUSE avec celui de l'Oued-EI KEBIR, à travers une petite chaîne de montagnes qui les sépare. Il se situe entre NECHMEYA et GUELAÂT-BOU-SBA. Ce passage fût franchi pour la première fois, en 1853, par le 68<sup>ème</sup> de Ligne, qui y ouvrit une route sous les ordres du colonel PERIGOT, le colonel TOURVILLE commandant la subdivision de Bône, le général de MAC-MAHON commandant la subdivision de Constantine et le comte RANDON étant gouverneur de l'Algérie, ainsi qu'en témoigne la colonne élevée près de la route pour consacrer le souvenir de ce passage.



Le Colonel PERIGOT Marie-Théodore (1807/1888)

Les ayant précédés, en 1848, quelques téméraires Français tentèrent, en vain, de s'implanter dans le pays. Ce fut finalement en 1854 que le village fut créé par des émigrants allemands originaires du Duché de BADE. Ces quelques familles dressèrent leurs tentes au milieu de ces terres. Malheureusement il n'existe, presque plus, de documents historiques se rapportant à cette époque ; excepté un arrêté de Napoléon III élevant NECHMEYA au rang de Commune de Plein Exercice.



C'est bien en 1854 que furent bâtis, pour la première fois, afin de recevoir les colons du PALATINAT que Napoléon III envoya dans la région; mais un tremblement de terre ayant, en 1857, détruit les premières maisons bâties en terre, toutes furent reconstruites en pierre, en 1858, par les militaires. Le presbytère, avec son mur de clôture d'alors, portait une plaque de marbre où étaient gravés la date de fondation du village (1854) et le numéro du régiment, le 70<sup>ème</sup> de ligne, qui le bâtit.

Les débuts furent pénibles et laborieux pour les pionniers : les maladies décimèrent les familles. Cependant, le courage opiniâtre des colons triompha de tous les obstacles, et, grâce aux travaux exécutés par le Génie militaire, le village grandit et se fortifia.

Le recensement de 1861 mentionne la présence de 196 Européens ; en 1897 ils n'étaient plus que 169.

A noter, l'étude de la circonscription médicale de PENTHIEVRE : elle se compose d'une commune formée de deux villages: PENTHIEVRE, le chef-lieu, et NECHMEYA, l'annexe.

D'après le recensement de Juin 1865, NECHMEYA a 178 habitants, qui se répartissent de la manière suivante : Hommes, 40 ; femmes 39 ; garçons, 52 ; filles, 47 ; Total : 178.

Ce nouveau bourg d'Algérie dépendit de PENTHIEVRE jusqu'à ce qu'un arrêté de Napoléon III le transformât en commune de plein exercice.

La nouvelle commune fut formée du territoire compris entre les oueds DARDARA et KRICHA, qui la sépare au Nord de la commune mixte de l'EDOUGH, et le FEDJOUDS, qui la sépare au Sud de la commune de GUELAÂT-BOU-SBA entre les communes d'ENCHIR-SAÏD et d'HELIOPOLIS, à l'Ouest, et la commune de PENTHIEVRE, à l'Est.



La mosquée de l'Imam AL BOUKHARI à NECHMEYA

Commune de Plein Exercice

Cet arrêté, daté du 18 juin 1867, qui est encore conservé dans les archives de la mairie.  
On peut y lire à son début :

Napoléon, par la grâce de Dieu et la volonté nationale, Empereur des Français, à tous présents et à venir, salut.  
Sur le rapport de notre ministre, secrétaire d'état au département de la guerre et d'après la proposition du Gouverneur général de l'Algérie...

suit le texte de l'arrêté, avec au bas, la signature : Napoléon

NECHMEYA est maintenant un village florissant, au Sud de BÔNE, que l'on découvre brusquement dans un tournant de la route menant à GUELMA. Groupées autour de son église, comme les poussins autour de leur mère, 5 500 à 6 000 personnes, dont 120 européens environ, y vivent en bonne intelligence, sur de petites propriétés - car le terrain est extrêmement morcelé - cultivant principalement le blé, le tabac, et élevant du bétail.

René PONCET, dans un article de la presse de CONSTANTINE, écrivait :

« - 18 Juin 1954 : IL Y A CENT ANS, des pionniers venus du Duché de Bade créaient NECHMEYA, les fêtes du centenaire du village auront lieu en septembre.

Pourquoi en présence de M. HIBSCHELE, le maire de NECHMEYA, pense-t-on à l'Alsace, l'Alsace des « OBERLE », malgré le pays si différent dans son aspect extérieur, dans ses coutumes, dans son genre de vie ? La haute taille, l'œil bleu, le cheveu blond suffiraient-ils ?

Peut être parce que l'Alsace de René BAZIN, meurtrie, séparée de la France après la guerre de 1870, gardait alors dans son cœur l'amour de la patrie française, comme le font tous ces villages d'Algérie, et ce minuscule NEYCHMEYA perdu dans les terres à blé. Peut être à cause de ce mot du vieil Alsacien parlant de la France à son neveu : « Faut-il qu'une nation soit belle, mon petit, pour qu'elle fasse lever des amours comme le tien ! Où est le peuple qu'on regretterait de la sorte ? Oh, la race bénie qui parle encore en toi ».

Le maire de la petite commune paraissait soucieux.

- Lorsque je parle des origines du bled, je me demande à la suite de quelles circonstances, politiques ou autres, des habitants du Grand Duché de BADE eurent l'idée de venir s'établir en terre française d'Afrique. Ce ne fut certainement pas la pauvreté qui poussa ces familles à émigrer, puisque j'ai réussi à savoir que certaines d'entre elles possédaient des brasseries ou des industries prospères. L'appel de l'aventure, alors, qui les incita à entreprendre cette vie dure mais libre. En tous cas, l'affaire a réussi !

Avant de quitter NECHMEYA, j'ai voulu avoir une vue d'ensemble du paysage et j'ai grimpé jusqu'au sommet de la colline voisine. Un homme, solitaire, un promeneur, m'y avait précédé, arrêté face à la plaine et au petit village perdu dans le fond. Qui était-il, berger, propriétaire ? Quelle importance ! Il était un homme du pays, séduit par la poésie et le merveilleux du moment.

Du soleil tombant entre les nappes grises de l'orage en fuite, une lumière blonde baignait les terres étagées, la plaine et le village, adoucissant le relief, mettant une couleur de blé sur bien des pâturages....

Regardant la terre s'assombrir, le promeneur songeait-il à tous ceux qui s'étaient battus là, autour des maisons submergées par la nuit ? Battus, quand ce n'aurait été que contre la terre et la chaleur, afin que la pensée, la civilisation française demeurent accrochées à ce sol !...

(Source : extrait partiel Paru dans la presse de Constantine le 18 Juin 1954 de René PONCET).

Et si vous souhaitez lire l'article dans son intégralité : [http://alger-roi.fr/Alger/villages/pages\\_liees/klmno/nechmeya\\_gamt68.htm](http://alger-roi.fr/Alger/villages/pages_liees/klmno/nechmeya_gamt68.htm)

On pénètre dans le village par une magnifique avenue de frênes alternant avec des ormeaux. C'est le pays des " ormeaux ", comme l'indique son nom arabe.

Une petite rue parallèle à la route sépare en deux le pâté de maisons bâties sur la droite de la route, tandis qu'à gauche, derrière une grande fontaine abreuvoir-lavoir, où une eau limpide et fraîche amenée de la source d'ASCOURS au Sud du village par une conduite de 2 kilomètres de long coule à gros bouillons de jour comme de nuit ; là derrière s'élargit une grande place plantée de frênes et d'ormeaux.

Au fond se dresse l'église, rigide en sa chape de pierre toute rustique et simple, avec à côté d'elle les bâtiments de la mairie et de l'école égayés par de coquets jardinets d'où des buissons de rosés s'élancent à l'assaut des façades en les ornant d'élégants festons de feuilles et de fleurs.

Avec quelques maisons échelonnées encore derrière ces bâtiments, les seuls édifices de l'endroit, et ombragés par de grands ormeaux ainsi que par les frênes de la route, voilà tout le village.

Ainsi protégée contre les grands froids et les grosses chaleurs le territoire cultivable de NECHMEYA se prête admirablement à tous les genres de culture. Sur les coteaux la vigne réussit à merveille. Dans les vallons, céréales, plantes fourragère industrielles et potagères viennent aussi bien, pourvu qu'on sache les irriguer, car le terrain, qui est argile calcaire, ne retient pas longtemps l'eau bienfaisante des pluies.

Les terres de culture de cette commune ne sont, en effet arrosées que par un très petit nombre d'oueds promptement mis à sec en été. Parmi les principaux on peut signaler l'oued DARDARA, dont l'oued Ben DALY tout près du village est un affluent, et qui traverse la commune d'Ouest en Est pour se rendre à PENTHIEVRE. Ensuite viennent l'oued NECHMEYA, voisin lui aussi du village. Tous sont tributaires du lac FETZARA.

La vigne à NECHMEYA a été encore très peu cultivée, malgré l'excellente exposition des coteaux avoisinants. C'est ainsi que sur une superficie totale de 12 124 hectares, il a été planté seulement 22 hectares de vigne donnant, bon an mal an, 300 hectolitres de vin assez estimé.

Quant aux céréales, 1 788 hectares sont cultivés par les indigènes et 700 par les colons.

Les oliviers peuvent aussi devenir une source de revenus pour les colons, mais ils ne sont encore que très peu de greffés.

Les colons en possèdent 500, les indigènes 1 525.

Les principales forêts se trouvent dans l'AOUARA et sur le territoire arrosé par l'oued DARDARA. La commune en possède 119 hectares, dont elle exploite les chênes-lièges. Le reste, 119 hectares est exploité par l'état.

Parmi les fermes et exploitations agricoles d'une certaine importance on peut signaler celles de MM. BARTHOLO, FONTAN, GROS, HIBSCHELE, LAMBERT, LANDRER, LAMOIROUX, MAYER, PAILHES (ferme Saint-Georges), SCHOEFFNER, VOLMER

Le commerce du village, qui avait pris une certaine extension, lorsque n'existait pas encore la voie ferrée de Bône à Constantine, est aujourd'hui réduit à sa plus simple expression. Aussi la contrée est-elle devenue un centre de production exclusivement agricole.

La principale voie de communication est la route départementale de BÔNE à GUELMA qui sépare la commune du Nord au Sud presque exactement en deux parties égales. Par cette route, NECHMEYA se trouve à 21 kilomètres de GUELMA, à 43 kilomètres de BÔNE et à 10 kilomètre de PENTHIEVRE, le village des environs le plus proche. Des chemins muletiers conduisent au village d'ENCHIR-SAÏD et au marabout Sidi-AMAR, lieu vénéré, très fréquenté par tous les indigènes du pays qui sont au nombre de 2 631, alors que la population européenne compte 219 individus presque tous réunis dans le village.

(Source : Collectif des Guelmois site Internet GUELMA-France)

BREVE

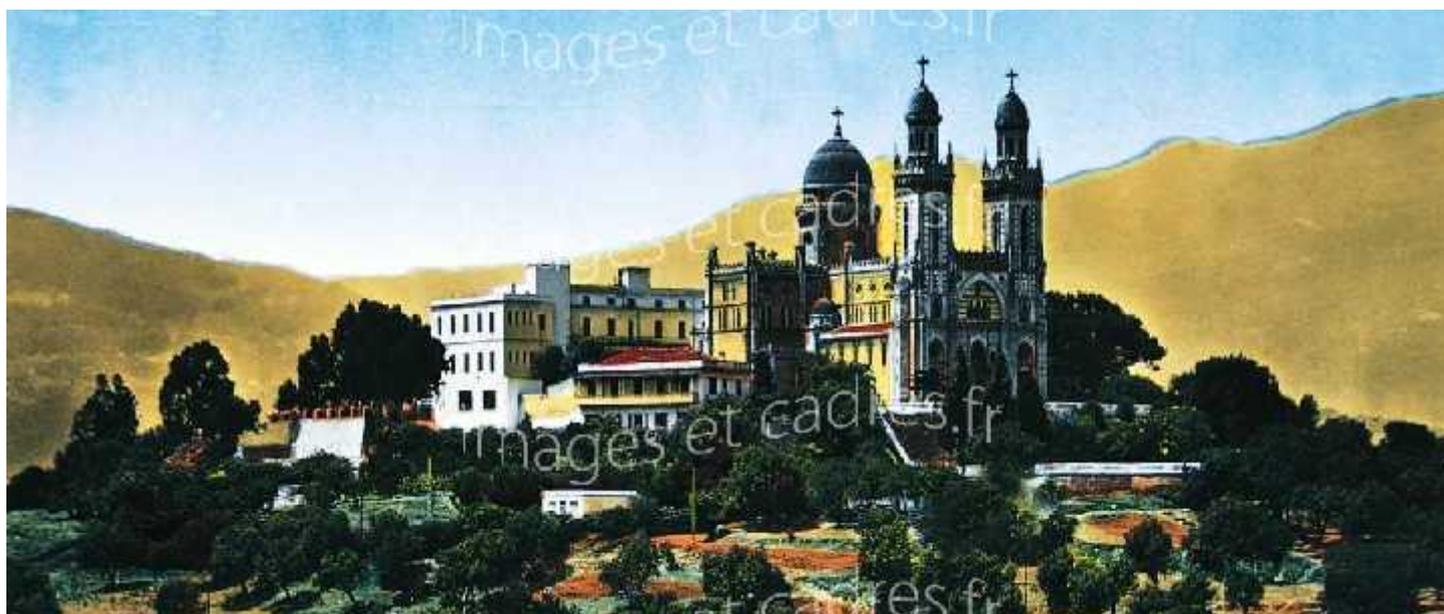
Savez-vous que SAINT ARNAUD, alors Capitaine de Légion, après avoir participé à la prise de CONSTANTINE en 1837, a été décoré de la Légion d'Honneur pour bravoure au combat. Sur le chemin du retour vers BÔNE il ressent les premières atteintes du choléra. Ses soldats le transportent sur un brancard vers le Camp de NECHMEYA. C'est un médecin italien qui réussit à le sauver.



SAINT ARNAUD (1798/1954)

[http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/s\\_arnaud.html](http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/s_arnaud.html)

DEPARTEMENT



BÔNE : Basilique Saint Augustin

Le département de BÔNE fut un département français d'Algérie entre 1955 et 1962.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de BÔNE, fut une sous-préfecture du département de CONSTANTINE, et ce jusqu'au 7 août 1955. À cette date ledit département est amputé de sa partie orientale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de **BÔNE** fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 25 367 km<sup>2</sup> sur laquelle résidaient 730 594 habitants et possédait cinq sous-préfectures : LA CALLE, CLAIRFONTAINE, GUELMA, SOUK AHRAS et TEBESSA. Une dernière modification interviendra avec le rattachement temporaire de l'arrondissement de TEBESSA au département de BATNA du 17 mars 1958 au 7 novembre 1959.

L'arrondissement de BÔNE comprenait 26 localités : AÏN MOKRA – BARRAL – BENI M'HAFFER – BÔNE – BOU HAMRA – BUGEAUD – CHERKA – COMBES – DARHOUSA – DUVIVIER – DUZERVILLE – FETZARA – HERBILLON – MEDJEZ SFA – MONDOVI – MORRIS – **NECHMEYA** – OUED EL ANEB – PENTHIEVRE – RANDON – SAINT JOSEPH – SAIN PAUL – SIDI SALEM – TALHA DRAMENA – TAZBENT TROUBIA – ZERIZER -

## ■ ■ MONUMENT aux MORTS ■ ■

Le relevé n° 57252 mentionne **7 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ BENDJEMA Mohamed (Mort en 1916) – DIELHMANN Joseph (1917) – DJEMA Saïd (1918) - EL GARRAT Belkacem (1914) – HAMMOUDA Tahar (1918) - OUADA Ahmed (1918) – TEBECI Khemeci (1918) - ■ ■



SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

ET si vous souhaitez en savoir plus sur NECHMEYA, cliquez SVP au choix sur l'un de ces liens :

[http://encyclopedie-afn.org/Historique\\_Nechmeya\\_-\\_Ville](http://encyclopedie-afn.org/Historique_Nechmeya_-_Ville)  
[http://alger-roi.fr/Alger/villages/pages\\_liees/klmno/nechmeya\\_gamt68.htm](http://alger-roi.fr/Alger/villages/pages_liees/klmno/nechmeya_gamt68.htm)  
<http://www.piednoir.net/guelma/villes-villages/rub-villes-villages.html>  
<http://www.piednoir.net/guelma/villes-villages/nechmeyajuillet07.html>  
<https://www.facebook.com/media/set/?set=a.337059876420654.1073741832.329405023852806&type=1>  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)  
[http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/s\\_arnaud.html](http://www.piedsnoirs-aujourd'hui.com/s_arnaud.html)  
<https://www.youtube.com/watch?v=GAV5FpirYGw>

## 2/ **Biographie du Lieutenant-colonel Georges MASSELOT** (Auteur Robert SAUTOUR – Transmis par Pierre BARISAIN MONROSE)

Georges MASSELOT est né le 23 avril 1911 à MAKTAR en Tunisie d'une famille originaire de BOUGIE. Après le lycée militaire de La Flèche, il entre à SAINT-CYR, promotion JOFFRE 1930/1932, Il rejoint tout d'abord les tirailleurs algériens et en 1936 il est affecté à la Légion. Très vite il donne l'image d'un chef exigeant et applique le vieil adage : « la sueur épargne le sang ».

En 1939, le lieutenant MASSELOT est au 2<sup>ème</sup> bataillon du 12<sup>ème</sup> REI. Le 1er juin 1940 sur le front de la Marne il est très grièvement blessé en secourant un de ses légionnaires.

Fin décembre il part au Sénégal puis au Levant.

Nommé capitaine en 1942, il participe à la campagne de Tunisie au sein du 1er Régiment de Marche de la Légion Etrangère. Le 1<sup>er</sup> octobre 1942 malgré une seconde blessure, il ramène 200 prisonniers allemands au terme d'une audacieuse équipée dans un véhicule chenille pris à l'ennemi.

Il débarque en Provence avec le RMLE, régiment le plus décoré de l'armée française, remonte la vallée du Rhône, fait la campagne d'Alsace et se retrouve en Allemagne, cité et décoré de la Légion d'Honneur par de GAULLE lui-même.



Georges MASSELOT (1911/2002)

Le 1<sup>er</sup> janvier 1946 le RMLE, devenu le 3<sup>ème</sup> REI, part pour l'Indochine.

Une citation indique: « est parvenu premier au pont de MY AN HUNG en flammes. A traversé le pont avec quelques légionnaires et a chassé les rebelles restés à proximité ». MASSELOT est un chef et la place du chef est d'être toujours en tête. Après deux ans de séjour il revient en Algérie, se fait breveter parachutiste, et repart en 1952 pour le Tonkin avec le 5<sup>ème</sup> REL.

En février 1952 il est à HOA BINH avec son régiment. Le général SALAN, commandant en chef, décide le repli du camp retranché. Trois divisions viets commandées par GIAP en personne sont aux alentours. Une tête de pont doit être tenue afin de protéger l'évacuation de nos troupes, ce sera la charge de MASSELOT et de ses hommes. Le 22 février à la nuit le décrochage commence, tout est terminé à 12 heures 15. Le groupement MASSELOT peut dors rejoindre nos troupes sur l'autre rive du fleuve. Avec quelques hommes le capitaine fixe les viets et décroche en dernier sous les obus de 105. Beau fait d'armes qui s'ajoute à de nombreux autres, mais ses réflexions ne sont pas toujours appréciées de sa hiérarchie ; on l'entend un jour à la radio dire à un colonel : « vous avez le pouvoir de me donner des ordres, mais dispensez-moi de vos conseils ! ».

Ce genre de commentaire fera qu'il n'obtiendra ses galons de chef de bataillon qu'au bout de dix ans, 6 mois et 3 jours de grade de capitaine !

En mars 1954 il commande le 3<sup>ème</sup> bataillon étranger de parachutistes à SETIF et part pour un troisième séjour en Extrême-Orient comme renfort pour DIEN-BIEN-PHU Il arrive trop tard pour sauter dans la cuvette.

Il reforme le 2<sup>ème</sup> BEP disparu dans le camp retranché et fonde à SAÏGON le premier camp RAFFALI.



18 - RCP au Putsch - Guerre d'Algérie.

Retour en Algérie où d'autres missions l'attendent. Fin 1955 le 2<sup>ème</sup> BEP devient régiment, MASSELOT qui n'est que commandant ne peut le diriger, il en sera donc le second. Mais en fait c'est lui qui en sera le chef. Il sera une troisième fois blessé en opération, Juin 1958 : il quitte la légion et se retrouve adjoint opérationnel à DJELFA où il va encore faire parler de

Lui : le 14 juillet 1958 il vient à bout du « général » BELLOUNIS, le 28 mars 1959 c'est au tour des « colonels » AMIROUCHE et SI-HAOUES d'être abattus.



AMIROUCHE (1926/1959)

[http://fr.wikipedia.org/wiki/Amirouche\\_A%C3%Aft\\_Hamouda](http://fr.wikipedia.org/wiki/Amirouche_A%C3%Aft_Hamouda)

Nommé lieutenant-colonel en 1960 il prend la tête du 18<sup>ème</sup> régiment de chasseurs parachutistes, régiment formé en majorité d'appelés. Il en fera l'égal des meilleurs et pour parler du 18<sup>ème</sup> RCP on dira dans les milieux paras le 3<sup>ème</sup> REP !!!

L'Algérie Française est menacée. Alors MASSELOT faisant sienne la devise du maréchal de LATTRE: « NE PAS SUBIR » décide de suivre le Général CHALLE le 22 avril 1961.

Pendant les 5 jours du putsch il sillonna l'Algérie d'Alger à ORAN. Le 27 avril tout est fini, le régiment rejoint sa base. Le chef qu'il est prend ses responsabilités. Il ne veut pas que ses hommes supportent le poids de son engagement. Il se présente donc à la justice, mais le 18<sup>ème</sup> RCP sera quand même dissout.

Comparaissant le 28 juin suivant, devant le tribunal militaire, sa déclaration liminaire « « Je suis né en Afrique du Nord où tous les miens vivent depuis 110 ans. Officiers, fonctionnaires, Médecins, les MASSELOT de cinq générations ont en Algérie un seul bien à défendre : un caveau de famille dans le cimetière de BOUGIE » exprimait éloquemment les raisons désintéressées et respectables de cet engagement.

Cliquez SVP sur ce lien : <http://inmasselo.e-monsite.com/pages/masselot/afrique-du-nord.html>

Condamné à 8 ans de détention criminelle il fera 50 mois à la SANTE, CLAIRVAUX et TULLE. « ...somme toute, me disait-il il y a 1 an, rien d'extraordinaire pour un officier qui aimait son métier et avait refusé de se déshonorer ! » Ses anciens du régiment ne l'oublieront pas et ils seront très nombreux, l'an dernier, à venir fêter ses 90 ans.

Il s'est éteint le 1<sup>er</sup> juin 2002.

Le Lieutenant-colonel MASSELOT fut cité 15 fois, dont 10 à l'ordre de l'armée, blessé 3 fois. Il était commandeur de la légion d'honneur.

**NOTA** : Son fils Philippe a été tué au Djebel CHERIA, le 15 juillet 1960.

3/ **ECHANGES INSTRUCTIFS** : MASSELOT / Jean Marie LE PEN

**Source** : Mr P. BARISAIN MONROSE qui mentionne : Pour ceux que la psychologie de Jean Marie Le Pen et son comportement déconcertent, voici un échange de lettres ci-jointes entre le Lieutenant-colonel G. MASSELOT et JM Le Pen qui date de janvier 2000. Je rappelle que la rupture avec Bruno MEGRET date de 1998.

-Ci-dessous une correspondance, en date du 3 janvier 2000, adressée par le Lieutenant-colonel MASSELOT à Jean Marie LE PEN :

« Je vous rappelle quelques souvenirs ;

En avril 1955, lorsque le 1<sup>er</sup> BEP fit mouvement sur SAÏGON, afin de se préparer à rejoindre l'Afrique du Nord, le Commandement affecta au 2<sup>ème</sup> BEP que je commandais, deux jeunes aspirants qui, quelque soit leur niveau intellectuel, étaient inemployables dans un bataillon professionnel et au surplus, richement encadré...

[Voir en PJ n° 2, 3 et 4 la copie intégrale de cette lettre...](#)

-Réponse de Jean Marie LE PEN en date du 15 janvier 2000 au Lieutenant-colonel MASSELOT :

« Monsieur,

Vous comptez trop sur la compassion que pourraient vous valoir votre grand âge et la maladie d'Alzheimer qui vous frappe. Mais, la vérité ? garde ses exigences.

Permettez-moi de vous rafraîchir une mémoire très défaillante.

Quand je fis votre connaissance, vous commandiez à SAÏGON le 2<sup>ème</sup> BEP et vous y faisiez scandale en imposant à votre table au mess votre maîtresse, devenue depuis votre femme.

Le 1<sup>er</sup> BEP, régiment au moins aussi professionnel que le votre, descendait d'ANNAM et du TONKIN. PETIT, PEYRAT et moi y avions servi depuis le mois de juin 1954 sous les ordres d'un chef qui nous témoignait estime et amitié ; JEAN PIERRE mort au feu, lui !

Il vous demandait alors de nous prendre dans votre bataillon. Vous lui en fîtes la promesse que vous trichites, dès qu'il eut le dos tourné.

Vous faites piteusement état des ragots venant, dites-vous du 3<sup>ème</sup> BEP mais ils ne vous empêchaient pas chaque année de m'embrasser (sic) publiquement lors de la fête du C.N.C.

Vous n'avez pas affecté PEYRAT à CARAVELLE, vous n'en n'aviez pas le pouvoir. Vous bidonnez, je vais vous rafraîchir la mémoire. Vous nous avez mis PETIT, PEYRAT et moi, à la disposition de la B.A.P.S, faux.

C'est cette unité qui nous mis à la disposition de l'E.M. qui nous a affectés. PETIT à la Commission Internationale, PEYRAT et moi à CARAVELLE où nous avons terminé notre séjour d'engagés volontaires.

Nous n'entendîmes plus parler du Commandant MASSELOT, aujourd'hui Lieutenant-colonel de réserve ! Vos pairs, en sont morts ou ont connu des carrières plus brillantes !!!

L' « opulence » dont je jouirais selon vous, ne doit rien à la politique. Mais j'assume mon rôle de chef du Front National et les responsabilités qu'il comporte en patriote qui n'a pas de leçons à recevoir de quiconque.

Puisque vous avez en devoir m'adresser vos vœux injurieux, permettez-moi de vous souhaitez que le bon Dieu vous soulage au plus tôt de vos maladies et de vos remords !!! ».

Signé : LE PEN

-Voir en PJ n° 5 la copie de la réponse du Lieutenant-colonel MASSELOT en date du 26 janvier 2000.



<http://www.leparisien.fr/politique/interactif-fn-entre-amours-et-dechirements-la-saga-des-le-pen-06-05-2015-4750529.php>

**NDLR** : Dans ces échanges aigres-doux, dont le monde politique a le secret, on relève néanmoins une information concernant la mort du Capitaine Philippe LE PIVAIN, le 7 février 1962 à ALGER. (Ndlr : Voir au chapitre 4)

[http://guerredalgerie.pagesperso-orange.fr/leroy\\_villard.htm](http://guerredalgerie.pagesperso-orange.fr/leroy_villard.htm)

Sur le plan politique il est à noter des ressemblances avec la crise actuelle ; mais elle est beaucoup plus violente eu égard à un contexte familial inédit ...

Mais comment peut-on reprocher insidieusement au Lieutenant-colonel MASSELOT « son grade » alors que sa carrière a été

foudroyée, du fait de son emprisonnement, à la suite de sa participation active au putsch de 1961 ! Quant à ses services il suffit de se référer à sa biographie qui précise qu'il fut cité 15 fois, dont 10 à l'ordre de l'armée, et blessé trois fois !

Concernant les documents c'est MASSELOT en personne qui les a communiqués à un ami Fernand WIRTZ, ancien des Commandos noirs du Vietnam et ancien d'Algérie.

#### 4/ Philippe LE PIVAIN

Philippe, André LE PIVAIN est né à BREST (Finistère) le 17 janvier 1930. C'était un officier d'Infanterie (Capitaine), décoré de la légion d'honneur (officier) et titulaire de la croix de guerre au titre des TOE



LE PIVAIN (1930/1962)

Il était le fils de l'Amiral Louis, René LE PIVAIN.

Extrait : « Le sacrifice d'un héros » <http://crc-resurrection.org/toute-notre-doctrine/restauration-nationale/algerie/la-province-martyre-1962/>

« Muté en Allemagne en juin 1961, le capitaine Philippe LE PIVAIN avait peu de temps après rallié l'OAS, avec la permission de son père, l'amiral Le PIVAIN. Pour cette cause " perdue ", – mais rien n'est perdu quand l'honneur et la charité sont en cause ! –, ce jeune officier de trente-deux ans, d'une intelligence, d'une bravoure et d'une pureté de sentiments qui forçaient l'admiration de tous, sacrifia carrière, réputation et famille. Jacques ACHARD, chef des commandos Delta de Bab-el-Oued, écrit : « Le capitaine Le PIVAIN inondait son prochain de la révélation qui l'habitait : sa foi catholique. » Peu de temps avant de mourir, il confiait à un ami son intention d'entrer au monastère.

Le général SALAN lui confia le secteur de Maison-Carrée, dans la banlieue d'Alger. Le PIVAIN fit peindre sur les murs d'immenses inscriptions : « Aimons-nous les uns les autres. OAS. SALAN. » Dans son secteur, une école où se côtoyaient musulmans et chrétiens subissait, chaque semaine, un attentat. Le PIVAIN repéra les fellaghas, les exécuta, et la paix revint.

Le 6 février 1962, le capitaine fut averti par un adjudant de gendarmerie qu'il était trahi. Ne voulant pas différer le rendez-vous qu'il avait pris sur ordre de SALAN avec des chefs d'unités territoriales il s'y rendit le lendemain, 7 février. Mais, à BELCOURT, rue Jacques GREGORI, sa voiture fut stoppée par un barrage. À peine en était-il descendu qu'un garde mobile l'abattit à bout portant d'une balle dans le dos. Il s'affaissa, le chapelet à la main, et expira.

« Il y a des hommes, écrira notre Père, qu'un État ne peut se permettre de juger régulièrement, par peur de leur pureté, de leur grandeur. » Et madame SALAN confiera : « La seule fois que j'ai vu mon mari pleurer, ce fut après la mort du capitaine Le PIVAIN »

L'endroit où il était tombé devint un lieu de pèlerinage, malgré les CRS qui retiraient les fleurs, les cierges, et détruisaient la plaque " rue capitaine Le PIVAIN " chaque fois que les Algérois la fixaient au mur. Le 12 février, pendant que la messe des funérailles se déroulait dans la chapelle de l'hôpital Mustapha, une foule immense priaient dehors en récitant le chapelet. Plus de cent mille personnes suivirent le convoi funèbre jusqu'au cimetière. (...) ».

#### 5/ Rachid Mekhloufi : « Ce que je vais dire ne sera pas apprécié en Algérie... »

Rachid MEKHLouFI, le footballeur des deux rives, un génie sur le terrain qui est sans aucun doute le plus doué et le plus attachant des footballeurs algériens de son époque. La légende vivante du football algérien a toujours consacré une grande partie de son travail en tant qu'entraîneur à l'éducation des joueurs avant de leur apprendre les premières bases du football

car, selon lui : « Quand tu as des joueurs qui ont quelque chose dans la tête, tu peux leur faire réussir et comprendre beaucoup de choses. Mais quand ils ne savent pas dire deux mots de suite et que l'argent leur tourne la tête, c'est un malheur. C'est pour ça qu'il n'est pas question de pinailler avec l'école et l'éducation. Malheureusement, notre action gênait certains », a-t-il déclaré au quotidien sportif l'Équipe qui lui a consacré toute une page, ce dimanche 10 mai.



« Personne en France ne s'est inquiété de ce qui s'est passé en Algérie pendant la Décennie noire »...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.tsa-algerie.com/20150510/rachid-mekhloufi-ce-que-je-vais-dire-ne-sera-pas-apprecie-en-algerie/>

## 6/ Merzak Allouache : "La violence en Algérie est à fleur de peau"



Merzak Allouache, ici entouré de ses acteurs, lors de la Mostra de Venise, en 2013. © Andrew Medichini/AP/SIPA

Trois ans après " Le Repenti ", Merzak Allouache est de retour avec " Les Terrasses ", un film unanimement salué par la critique. Sélectionné au 70<sup>e</sup> Festival de la Mostra de Venise, il a reçu le grand prix du film arabe au Festival d'Abu Dhabi, ainsi que le prix de la critique internationale. Rencontre avec un réalisateur qui regarde en face la société algérienne.

Au rythme des cinq prières de l'islam, le temps d'une journée, le dernier film de Merzak Allouache invite le spectateur à découvrir cinq quartiers d'Alger à travers cinq terrasses, chacune donnant à voir une histoire particulière. Le réalisateur, pour qui la ville natale est une source inépuisable d'inspiration, livre dans son oeuvre un regard désabusé sur la société algérienne, " malade de ses contradictions ".

Jeune Afrique : Pourquoi avoir choisi de tourner uniquement sur des terrasses pour ce film ?

Merzak Allouache : **A Alger, mais aussi à Oran et dans les grandes villes d'Algérie, il y a beaucoup de terrasses sur les immeubles. Elles jouent un rôle dans la ville, un rôle qui a changé. Avant elles étaient considérées comme le lieu des femmes. Dans la casbah ou dans les villes européennes d'Algérie, les femmes s'y retrouvaient fréquemment. Mais depuis quelque temps, à cause du surpeuplement, les gens logent là où ils peuvent, et ils se sont mis à habiter sur les terrasses,**

dans les caves. Et finalement tourner sur ces terrasses me paraissait intéressant, il s'agissait pour moi d'un studio à ciel ouvert où je pouvais raconter mes histoires, tout en gardant une vue sur Alger. J'essaie d'observer la société algérienne dans ses traditions, ses mutations. J'essaie de porter un regard sur les gens qui font partie de cette société.

De quoi vous êtes-vous inspiré ?...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20150511115821/alg-rie-cin-ma-merzak-allouache-cin-ma-merzak-allouache-la-violence-en-alg-rie-est-fleur-de-peau.html>

## LES MENTALITÉS ÉVOLUENT



<http://www.liberte-algerie.com/dilem/dilem-du-11-mai-2015>

### 7/ Histoire de jupes et maccarthysme religieux

En France on en a fait des tonnes à propos d'une gamine interdite de lycée pour avoir porté une jupe longue.

En Algérie, c'est l'inverse. Une jeune femme mariée s'est vue interdire, par un agent de sécurité, d'accéder à la faculté de droit Saïd HAMDINE d'Alger pour passer ses examens parce qu'elle portait une robe jugée "trop courte" ! Interpellé par le site TSA, le recteur de la faculté d'Alger a donné raison à son agent de sécurité, validant ainsi un acte islamo-machiste. Voilà où en est arrivée cette Algérie où l'on voyait défiler durant les années 1960 des jeunes femmes en jupes courtes, comme en attestent les documents audiovisuels de l'époque, à l'occasion des fêtes nationales (1er novembre et 5 juillet) mais aussi à l'occasion du 1er mai.

En Algérie toujours, le salafo-wahhabite Abdelfatah Hamadache Ziraoui, celui-là même qui a appelé à la manifestation anti-Charlie Hebdo au cours de laquelle des drapeaux français ont été brûlés, qui a demandé la fermeture des bars et des boîtes de nuit et la formation de brigades de mœurs pour faire interdire le port du bikini sur les plages, s'est de nouveau manifesté.

Cette fois-ci, cet imam autoproclamé formé en Arabie saoudite va plus loin : sur sa page Facebook, rapporte le site Algérie-Focus, il a carrément demandé la fermeture des lieux de culte chrétien en Algérie et de "transformer Notre Dame d'Afrique d'Alger, Santa Cruz d'Oran et Saint Augustin d'Annaba en mosquées" ! Pour ce faire, ne reculant devant rien, il invoque le fait que des mosquées ont été fermées dans les pays occidentaux ! Un, c'est faux. Et deux, les Etats occidentaux n'ont jamais interdit aux musulmans d'avoir leurs lieux de culte et d'exercer librement leur foi, alors que dans des pays musulmans, y compris l'Algérie, il est interdit aux chrétiens de construire des églises voire de manifester publiquement leur foi, quand ils ne se cachent pas...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lematindz.net/news/17395-histoire-de-jupes-et-maccarthysme-religieux.html>

### 8/ Hollande, ou le vertige de la repentance

Ah, qu'il est bon de se faire acclamer aux antipodes quand on n'est pas aimé chez soi !

Ah, qu'il est bon de se faire acclamer aux antipodes quand on n'est pas aimé chez soi ! Et qu'il est doux à notre Président d'aller quérir chez les déshérités le pardon des offenses ! Et que je t'inaugure le Mémorial ACTe pour « porter l'apaisement et le pardon » – valeur 83 millions d'euros – là où l'on n'a pas été foutu d'installer l'eau courante ; et que je jette des promesses à tout va pour voir renaître des sourires d'email blanc sur les faces sombres.

Hollande et la repentance... pente vertigineuse s'il en est. ...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.bvoltage.fr/mariedelarue/hollande-ou-le-vertige-de-la->

## 9/ NOS CHERS SOUVENIRS

--Conférence : Le temps des bâtisseurs en Algérie de 1830 à 1962 (Source CDHA AIX en PROVENCE)

L'intervention française de 1830 et les grands chantiers que la France a conduits en 132 ans de présence par Monsieur Roland DAPORTA.

Le mardi 19 mai 2015 à 16 H 30 à l'Amphithéâtre de l'Espace Association Garibaldi (12 Ter Place Garibaldi) à NICE.

--Le 13 mai 1958 en ALGERIE



## EPILOGUE NECHMAYA

Année 2008 = 9 964 Habitants

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO



